

Casanova. « Écrire à tort et à travers ». Sous la direction de RAPHAËLLE BRIN. Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2016. Un vol. de 204 p.

Ce volume, regroupant neuf articles, témoigne par sa variété des « nouvelles approches de la recherche » sur Casanova, selon l'intitulé de la journée d'étude qui en est à l'origine. La critique casanoviste connaît depuis quelques années un regain qui soumet l'œuvre à des questionnements inédits et approfondit les perspectives ouvertes par les travaux fondateurs de René Démoris, Gérard Lahouati, Marie-Françoise Luna ou encore Chantal Thomas. L'achat puis la mise en ligne par la BnF, en 2010, du manuscrit autographe de l'*Histoire de ma vie*, à partir duquel ont été établies deux récentes éditions en Pléiade et chez Bouquins, ont favorisé ce réinvestissement critique d'un corpus dont une grande partie des richesses « reste encore à exploiter » (p. 10). L'introduction rappelle d'ailleurs les aléas de sa réception, dus à des contingences historiques (le texte de l'*Histoire* ne fut accessible, jusque dans les années 1960, que dans une version tronquée) et des résistances culturelles (la difficulté à accorder à un aventurier libertin, étranger de surcroît, le statut d'écrivain), mais surtout à la logique même d'une écriture labile, au sens quelquefois fuyant tant elle est traversée d'équivoques et de contradictions, tant elle échappe aussi à nos habitudes de lecture et à nos catégories historiques. C'est précisément cette « inconséquence apparente » que les contributeurs s'efforcent de réévaluer en l'envisageant comme « une stratégie discursive originale » (p. 12).

La majorité des études a pour objet principal l'*Histoire de ma vie*. Deux en parcourent le versant libertin, à travers l'analyse des modalités et des visées pragmatiques de l'écriture érotique. Prenant appui sur un épisode précis de l'*Histoire* (l'aventure avec Mme F. à Corfou), Jean-Christophe Igalens montre que l'art d'écrire casanovien instaure une « communication entre les lignes » (p. 26) reposant sur la feinte, l'implicite et le secret. Thématisée par le récit de séduction, qui en décrit les lois et les difficultés, elle est également mise en œuvre dans l'énonciation de manière à suggérer au lecteur le juste rapport qu'il lui faut entretenir avec le texte. Raphaëlle Brin s'interroge quant à elle sur les fonctions et les enjeux des scènes érotiques, qui non seulement diffèrent de ceux du libertinage traditionnel, mais s'inscrivent de surcroît dans un questionnement plus large sur l'intensité de la réminiscence et la relation au lecteur. *In fine*, les récits licencieux engagent une réflexion éthique autant qu'esthétique sur la représentation de la sexualité.

Les deux contributions suivantes, à l'optique plus thématique, s'attachent respectivement au « dégoût » et à la « nuit » dans l'*Histoire de ma vie*. Françoise Tilkin, examine les formes que prend le dégoût ainsi que ses fonctions comiques ou narratives. Elle en conclut qu'il indique un au-delà de la norme (notamment dans les conduites sexuelles) que le Vénitien, qui ne trouve nul plaisir à la transgression pour elle-même, s'abstient d'outrepasser. Pour Marine Ganofsky, l'*Histoire de ma vie* est exemplaire de la nouvelle conception de la nuit émergeant au XVIII^e siècle, associée moins aux dangers et à la peur qu'à une féminité sensuelle et protectrice. L'imaginaire nocturne de Casanova, présent dans nombre d'épisodes fondateurs du récit, est largement investi de souvenirs artistiques et littéraires qui le teintent de lyrisme et de merveilleux. La nuit se confond de plus avec une « autre grande figure féminine [...] allégorique » (p. 81), celle de Venise, et peut s'apparenter au véritable « éternel féminin » de l'écrivain (p. 84).

Sont abordés ensuite des aspects moins connus du personnage de Casanova, en l'occurrence son goût pour la médecine et ses activités d'entrepreneur. Angéline Dulac souligne l'importance de l'art médical dans l'*Histoire*, à la fois comme champ de savoir et comme masque charlatanesque. Si les connaissances médicales de Casanova sont réelles et qu'il décrit longuement ses pratiques d'automédication, il en use aussi pour abuser de la crédulité de ses contemporains. Il résulte de ce double usage de la médecine un texte paradoxal qui articule discours savant, satire des médecins et mise en scène ironique de soi en imposteur. Une ambiguïté comparable se retrouve dans la redéfinition que propose Guillaume Simiand de l'aventurier en

agent économique. Alors que Casanova envisage ses projets financiers sur le même mode que ses activités d'alchimiste ou de joueur – il s'agit, dans tous les cas, de « faire de l'or à partir de rien » (p. 107) –, son récit n'en témoigne pas moins des mutations du capitalisme et de la naissance d'une nouvelle forme de rationalité économique. L'épisode de la fondation d'une manufacture de tissu porte notamment la trace de ces contradictions.

La fin de l'ouvrage quitte l'*Histoire de ma vie* pour explorer les ambiguïtés de l'écriture d'idée casanovienne. Séverine Denieul se penche sur l'*Essai sur les mœurs* qui, sous couvert d'une réévaluation encyclopédique du savoir de son temps, s'apparente à une réflexion moraliste sur la sottise humaine. Reprenant synthétiquement les enjeux liés à la notion de sottise depuis l'Antiquité, l'article montre son réinvestissement ambivalent par Casanova, qui l'utilise à la fois comme un outil satirique dirigé contre le progressisme des Lumières et un instrument de questionnement du bien-fondé de toute entreprise moraliste. Sophie Rothé s'intéresse de son côté à l'influence sceptique dans les écrits philosophiques du Vénitien. Sa présence se manifeste à travers des « indices scripturaux » (p. 145) dont l'analyse indique que le scepticisme représente une tendance de la pensée casanovienne sans pour autant qu'elle y soit entièrement réductible : la désinvolture de l'écriture, ses détours et ses apories, témoigneraient plutôt des hésitations d'une intelligence qui cherche à épouser le mouvement de l'expérience.

Enfin, le recueil se clôt par un exercice de critique génétique de Gérard Lahouati, qui synthétise les riches enseignements que l'on peut retirer du manuscrit de l'*Histoire de ma vie* à propos du processus de rédaction de Casanova, avant de présenter les principes qui ont présidé à l'établissement du texte dans l'édition de la Pléiade (qu'il a dirigée avec Marie-Françoise Luna).

Ce recueil stimulant offre un bel échantillon des récentes perspectives critiques ouvertes sur Casanova. Peut-être pourra-t-on seulement regretter que soient peu évoqués certains genres que cet écrivain « à tort et à travers » a également pratiqués, comme le roman ou l'histoire.

CYRIL FRANCÈS